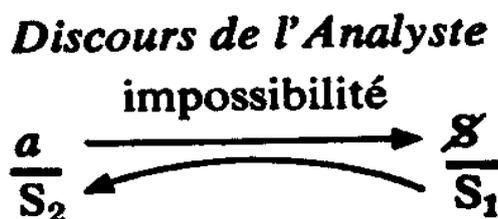


Lacan a inventé un dispositif

Lacan a inventé un dispositif pour en savoir un peu plus sur ce qui pousse quelqu'un à devenir analyste. Il l'a inventé : le savoir s'invente. Il dit dans *Les Non-dupes errent* qu'il a inventé ce qui préside au choix de l'être sexué. S'il n'avait pas inventé les formules de la sexuation est-ce que ce serait aussi vrai que l'être sexué ne s'autorise que de lui-même ?¹ Il l'a inventé c'est-à-dire écrit. Ça s'écrit du réel. Il propose la procédure de la passe au point où il ne peut pas inventer. Le point où il ne peut pas inventer est au niveau du groupe. Là, il n'est pas possible qu'il invente parce qu'un groupe c'est du réel. Un réel qui a émergé avec le discours analytique : « Tant qu'il n'y avait pas ce discours, il n'y avait pas du psychanalyste » dit-il. Ce discours qu'il a inventé écrit la façon dont un certain lien s'établit ; c'est une redistribution de lettres. Quand la cause du désir dans son rapport au savoir entre dans la substitution du sujet alors se produit le signifiant primordial.



Cela peut s'écrire. Mais la façon de donner suite à ce nouvel arrangement de lettres, pour que ça fasse discours suppose une suite.

Ce que Lacan attendait du dispositif, c'est que vienne s'inscrire cette suite. Là il ne dit pas écrire. Il ne peut pas inventer cette suite parce qu'elle est attenante au réel du groupe. Il attendait que quelque chose s'invente du groupe. Avec le dispositif il est possible que ça vienne à s'inscrire en donnant l'indication de « brancher » les quatre discours sur les formules de la sexuation, que « a » vienne à la place du x des formules de la sexuation. « Ça ferait dit-il, que dans une école s'articulerait cette

¹ J. Lacan, *Les non - dupes errent*, séance du 9 avril 1974.

fonction dont le choix de l'analyste, le choix de l'être ne peut que dépendre ».

Nous en sommes là, à un moment de l'Histoire où le discours de la science déferle dans le malaise pour répondre aux besoins de l'hygiène sociale, où rôde à l'horizon un ordre de fer prétendant tenir à sa façon les dimensions R.S.I., où la religion s'intégrise en défigurant la réponse qu'à sa façon elle apportait sur le père et la filiation. La psychanalyse tente de maintenir ouverte cette question. Il n'est pas dit qu'elle y arrive parce qu'il n'y a pas de savoir déjà là pouvant répondre à cette boursoufflure, à cette vérité en excès du symptôme actuel. Le savoir ne peut que s'inventer.

Je prendrai appui sur le dispositif de l'École de psychanalyse Sigmund Freud qui garde en son principe celui de la proposition de 1967. Deux passeurs ; lieu d'une demie torsion supposée. Avec cet entre-deux, un cartel pour un passant. Comment Lacan a-t-il pu en venir à l'invention de ce tripode ?

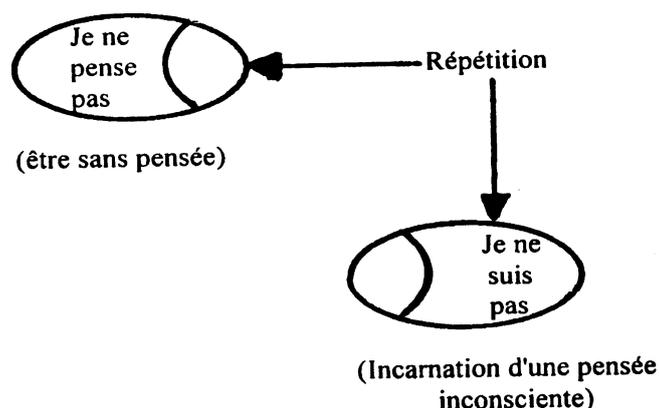
Depuis l'ouverture par Freud d'une lecture sexuelle du monde, la psychanalyse est confrontée dans sa transmission à la question du passage du privé au public. Comment faire savoir de cette vérité sans tomber dans l'obscurité attenante au groupe où le savoir de cette vérité s'élabore ? Cette élaboration n'est pas n'importe où et non plus n'importe quand. Avant la dissolution par exemple ce n'est pas comme après. Il y a, concernant la passe, des coordonnées de lieu et de temps. « L'est-ce passe ? » de sa procédure est articulée à de l'institutionnel lui même hystorisé – avec un y comme l'écrit Lacan dans *L'Éthique* – au sens où l'hystorisation est coextensive au champ de la pulsion qui se marque de l'insistance, se rapporte à quelque chose de mémorable, mémorisé. De l'École ne peut avoir lieu que par rapport à ces coordonnées. Est-ce pour faire bord, parer à la jouissance du groupe que Lacan a proposé la Passe ? Cette invention de savoir il l'a fabriquée après avoir interrompu son séminaire sur les Noms du Père. Est-ce que la procédure est un Totem ? Le Totem est l'ancêtre du groupe. À son niveau, Lacan situe le point ultime du désir du père. L'animal qui articule R et S. Une figure du père primordial où se noue le père qui jouit et le père qui nomme. Lieu où se joue la fonction de la levée de l'interdit. Avec ce père nous avons à faire à un réel mythique : « ce n'est pas forcément le vrai du réel, mais c'est le seul cas où le réel est plus fort que le vrai ».² Après ce séminaire interrompu, Lacan annonce que « l'analyste ne s'autorise que de lui même ». Pour être auteur de son acte,

² *Scilicet* 6/7, p. 45.

une certaine transgression est nécessaire. Il y en a à qui ce franchissement est interdit parce qu'en ce point ultime du désir du père, au point où il manque, émerge une jouissance qui excède la jouissance phallique. Le « je n'en veux rien savoir » du refoulement peut faire sortie par l'acting ou le passage à l'acte. Il peut aussi y avoir en ce point production du « désir de l'analyste », même si c'est dans la méconnaissance. La procédure propose d'éclairer hors-cure cette zone d'ombre où l'analysant passe à l'analyste dans la cure. S'agit-il dans cet « au-delà » de la cure d'un second tour ? Où situer le moment conclusif de la cure ?

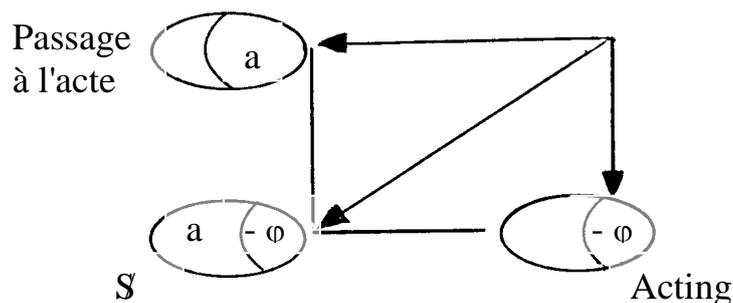
Nous repérons avec la proposition de 1967 la passe comme étant ce moment où l'acte analytique est l'acte de l'analysant et non pas de l'analyste. Moment où l'analysant pose à son tour l'acte d'être analyste. Moment de destitution subjective où s'engendre le désir de l'analyste. Cet acte dans son « faire » engage comme sujet de l'énonciation. C'est un moment où quelque chose s'incarne dans un drame fondateur comparable au meurtre primordial où quelque chose va du crime à l'ordre de la loi. Il est possible que ce moment ouvre à la répétition pour un autre de cette expérience de séparation. Comment penser ce moment ? Comment penser comme pensée ce qu'il en est de l'origine de l'inconscient quand c'est l'élosion du sujet qui est constitutive de ce savoir ?

Je rappelle ici le rectangle dont Lacan se sert et qui demande pour être lu de se rapporter aux cercles d'Euler et au *cogito* cartésien. De ce rectangle l'aliénation est le pivot : l'instauration freudienne comme telle. Il s'agit d'un sujet qui n'est « pas je ».³ La répétition commande les deux extrêmes :



³ J. Lacan, Séminaire *Logique du fantasme*, séance du 18 janvier 1967.

Ce qui mérite d'être défini comme acte se situe sur la ligne médiane, celle du transfert jusqu'au moment où deux manques se recouvrent, a et $-\phi$.



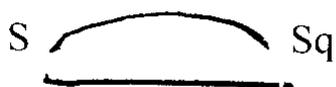
Dans cette logique du choix forcé : pas-je pense. Ça pense ailleurs et pourtant là où c'était ça pense, comme dans le fantasme « un enfant est battu » où la phrase émergée est désubjectivée par rapport à la phrase initiale. Pas-je suis comme dans le rêve par exemple où le sujet ne se reconnaît pas comme tel, voilé dans ses identifications. « Là où c'était entre extinction qui luit encore et cette éclosion qui achoppe, je peux venir à l'être de disparaître de mon dit ». ⁴ La pensée ne peut rendre compte de ce trans...temps. Elle est inadéquate à articuler ce qu'il en est du sexe. Dans ce mouvement de subversion c'est l'acte qui fait réponse par le sujet. Le transfert suppose un sujet où le savoir ne permet pas d'isoler ce qu'il en est d'un savoir sans sujet. Pourtant là où c'était, je dois venir. Cette direction de l'éthique de l'analyse est la seule base possible à motiver une École. Pour ce virage, là où c'était, dans le temps qu'il se produit, Lacan propose un lieu au-delà de l'analyse où l'interroger.

De quel ordre est le temps de ce « virage » ? Le temps de la cure est un temps de la durée. Le temps de l'acte est un temps logique. Ce moment de conclure touche à un écart que Lacan distingue comme fin apparente et fin logique. La fin apparente qui est signification de sujet, avènement de désir, la fin telle qu'elle se manifeste laisse choir ce qui a été prêté à l'Autre et qu'il ne garantit pas : l'essence de la vérité. Dans le mouvement de laisser choir a selon le mode de séparation, surgit le sujet de l'énonciation. Cette fin apparente suppose une fin réelle, logique. L'enjeu

⁴ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801

en est ce reste qui a produit le désir de l'analyste. Il ne peut trouver à s'objectiver qu'au delà de cette fin apparente pour se boucler dans sa rétroaction sur sa signification. Charge pour le cartel d'une passe d'élaborer ce bizarre temps là, qui n'est pas le temps de l'après coup, côté passant, mais le temps dont parle Freud dans la *Verneinung* : « *Das verhandensein* ». Le temps de la présence, traduit par Lacan par « l'état présent ».⁵ L'état présent est le trou fondamental du symbolique. Ce qui s'opère ici, c'est des raisons, c'est-à-dire des effets de langage en tant qu'ils sont préalables à la signifiante du sujet, mais qu'ils font présente à ne pas être encore à jouer du représentant.⁶ Ce serait le degré zéro de la métaphore où seulement s'enregistre la perte de l'objet, cette opération de la symbolisation primordiale, ce moment de prise du sujet dans la structure qui peut-être dans la procédure trouverait à s'objectiver, c'est-à-dire ce reste « comme la trace de ce qu'il faut bien qui soit pour choir de l'Être ».⁷ Cela situe le cartel d'une passe dans une position très proche de celle de Freud avec l'*Urzene* très proche d'une zone de rejet de l'inconscient.

Essayons pour conclure d'esquisser un tracé de la procédure à partir de l'énoncé de Lacan qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant : avec l'entre deux passeurs qui représente un passant auprès d'un cartel, il s'agit de suivre le frayage des signifiants. Les signifiants donnés aux passeurs sont différents des signifiants du transfert ; quand le sujet n'est plus très représenté par les signifiants de sa réserve, plus protégé par l'écran du fantasme et que les signifiants maîtres ont en principe chuté, l'algorithme du transfert pourrait s'écrire



c'est-à-dire un sujet avec seulement son implication d'un signifiant quelconque. La voix du passant, dans le temps de la transmission, est hors jeu, elle tombe. Le couloir de cet objet pourrait se figurer ainsi :

⁵ J. Lacan, « R.S.I. » *Ornicar*, n° 6, p. 100.

⁶ J. Lacan, « Radiophonie », *Silicet* 2/3, p. 69.

⁷ J. Lacan, *Logique du fantasme*, séance du 2 avril 1967.

